

1978

## «Fioretti» Du P. Laval

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

---

### Recommended Citation

(1978). «Fioretti» Du P. Laval. *Cahiers Spiritains*, 7 (7). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol7/iss7/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## FIORETTI DU P. LAVAL

Jacques-Désiré Laval est né le 18 septembre 1803, à Croth, diocèse d'Evreux, en France. Ses parents étaient chrétiens, d'une condition plus qu'aisée.

Sa pieuse mère, pour attirer sur son fils toutes les bénédictions du Ciel, l'offrit à la Très Sainte Vierge dans l'église de Croth, puis elle alla le placer sous la protection de saint Roch, en une chapelle voisine, lieu de pèlerinage assez fréquenté. Elle ne put toutefois que guider ses premiers pas dans les sentiers de la piété et de la vertu, car elle mourut dès l'année 1811, laissant six enfants orphelins.

\* \* \*

Dès sa plus tendre enfance, le jeune Laval s'est fait remarquer par sa douceur, son obéissance, sa bonté envers ses petits camarades et sa charité envers les pauvres. Par exemple, il n'aurait point accepté de goûter, si ses camarades n'avaient eu leur part dans ce qui lui était donné par ses parents, et il se montrait heureux, lorsque ceux-ci le chargeaient de porter aux malheureux leurs secours.

\*

La Providence Divine lui prépara un asile chez son propre oncle, alors curé de Tourville-la-Campagne, Mr. Laval, et Jacques demeura avec lui durant trois années, durant lesquelles il fit ses premières études.

\*

Jacques entra au petit séminaire diocésain, mais Dieu, par un secret dessein de sa Providence, permit qu'un premier essai de quelques mois ne réussît pas, et qu'un second, tenté peu après, n'eût pas plus de succès. Il se trouva absorbé chaque fois par une sombre mélancolie et obligé de rentrer au foyer paternel.

Son père, qui désidait beaucoup que son fils aîné complétât le cours de son instruction, d'autant que le cadet montrait plus de disposition pour les travaux des champs, prit à tâche de dégoûter Jacques des labeurs de la vie champêtre, en lui faisant sentir tout le poids de ces rudes labeurs. Charger les tombeaux de terre ou de fumier, bêcher au pied des arbres ou tourner le tarare à force de bras, devinrent ses occupations de chaque jour. C'était chose assez pénible pour lui, d'une complexion d'ailleurs peu robuste, mais il fallait obéir. Ses sœurs avaient compassion de leur pauvre frère, mais son père était loin de paraître le plaindre et lui disait: *Ah! cela te casse la tête d'apprendre le latin, eh bien! moi je vais essayer un peu de te casser les bras.*

Quelque temps après, Jacques-Désiré fut admis au Collège Stanislas, à Paris. Il s'y montra un élève studieux et déjà se préoccupait du choix de sa vocation. Deux carrières surtout se présentaient à lui, également belles: sera-t-il médecin? Sera-t-il prêtre? Il entrevoit dans ces deux carrières la possibilité d'atteindre les âmes.

Pendant les vacances, son bonheur était de parler avec un condisciple... des choses de la religion et de se faire expliquer quelques passages de nos Livres Saints.

Il eut toujours de notes excellentes... En 1825 il obtint le diplôme de bachelier ès lettres.

Il se trouvait dans une grande perplexité. Revenant à son idée d'enfance, il aimait se voir médecin, soulageant l'humanité souffrante et remplissant au chevet des moribonds un ministère souvent utile à celui du prêtre lui-même. Il résolut d'embrasser la carrière médicale.

À Paris, il se réunit avec quelques jeunes gens honnêtes et résolus, comme lui, à vivre en vrais chrétiens. Ils logeaient chez un bon vieux professeur de la Faculté de Médecine.

A l'Ecole de Médecine, il était si loin de dissimuler ses convictions spiritualistes et religieuses qu'il devint comme un point de mire pour ceux de ses camarades qui avaient d'autres sentiments.

Quelques jours après avoir obtenu son grade de docteur en médecine, en 1830, il venait offrir tout joyeux à son oncle sa thèse de docteur, qui traitait du rhumatisme articulaire. En tête de la thèse on lisait: *Dédié à la mémoire de mon père, comme tribut de respect, de reconnaissance et d'amour filial. A mon oncle hommage d'une reconnaissance inaltérable pour tous ses bienfaits.* On la conserve dans les Archives de la Congrégation, à Paris.

### LE DOCTEUR LAVAL

Le docteur Laval se fixa comme médecin à St.-André. Il se forma bien vite une clientèle alimentée par les châteaux et les amis de sa famille qui habitait dans le voisinage... Une circonstance, que plus tard il regarda comme providentielle, le fit quitter ce pays et s'en aller à Ivry-la-Bataille...

Ce fut la malignité avec laquelle on apprécia les soins assidus qu'il donna à une jeune femme malade. Son amour propre en souffrit profondément; il commença à mieux comprendre la malice d'un monde auquel il donnait une si large part; ses réflexions l'engagèrent à aller exercer sa carrière à Ivry-la-Bataille.

Il s'y montra très porté au luxe; il affectait la compagnie des personnes les plus mondaines; il était fier d'avoir toujours des montures fringantes, il aimait caracoler sur sa grande jument blanche, pour attirer l'attention. Mais la grâce le travaillait toujours.

\* \* \*

Mr. Laval ne réclamait jamais d'honoraires surtout aux malheureux et souvent même il procurait de sa bourse des médicaments dont ils avaient besoin. Il invitait ceux qui lui devaient des honoraires à les lui payer en disant une dizaine de chapelet pendant le mois de Marie. Ce qu'il fit surtout lorsque, étant établi à Ivry-la-Bataille, il fit trêve à toutes les choses mondaines, pour se vouer à une vie toute de prière, de

pénitence et de bonnes œuvres, sans préjudice de ses devoirs d'état. Tout luxe disparut de sa maison . . . Les pieuses lectures et les visites au St.-Sacrement remplaçaient le temps qu'il avait pu consacrer autrefois à des visites ou des amusements permis . . .

De fait, il avait mené une vie assez mondaine. Un jour sa sœur, surprise de ne plus retrouver en lui le chrétien d'autrefois, lui ayant demandé comment il trouvait le moyen de concilier sa conduite avec les livres de religion qu'elle voyait entre ses mains, il lui répondit avec un geste expressif: *Vous avez raison, ma sœur, ma conduite est étrange, je résiste au bon Dieu.*

Dieu se servit des exemples et des exhortations d'une pieuse femme, M<sup>me</sup> Rose Simon, pour le convertir. Cette dame prêta à Mr. Laval, sur sa demande, un livre de piété, qu'il lui rendit quelques semaines après, en lui disant qu'il en avait tiré grand profit. Ce livre était . . . le catéchisme. Le docteur Laval s'était aussitôt procuré un abrégé de la Bible, la Vie des Saints, l'Évangile médité, l'Essai sur l'Indifférence, de l'abbé de La Mennais, et d'autres ouvrages. Son âme y cherchait le pain de vie et d'intelligence dont elle était avide, et il lui arriva souvent de prolonger bien avant, dans la nuit, ses lectures instructives et édifiantes.

\* \* \*

Un accident de cheval acheva d'apporter en son âme les lumières d'En-haut. Revenant de Villier-en-Deseuvre, son cheval le précipita si violemment qu'il eût dû trouver la mort. Il prétendit que Dieu était miséricordieux et ne voulut pas abuser davantage de la grâce.

*C'est le bon Dieu qui n'a pas voulu que je meure encore, parce que je n'ai pas encore fait assez de pénitence. Oh! il faut que je redouble de ferveur et d'esprit de pénitence!*

À quelques jours de là, il venait se présenter au grand séminaire d'Evreux, dans le dessein de se faire prêtre . . . Pour se préparer à son entrée prochaine au séminaire il voulut faire une confession générale de toute sa vie. Et, dans la crainte de s'en mal acquitter, il poussa l'humble simplicité jusqu'à demander aux pieuses dames, qui avaient contribué à sa conversion, un livre d'examen bien détaillé, *car*, disait-il, *je*

*me suis tellement négligé que je ne suis même plus capable de bien reconnaître toutes mes fautes.*

\* \* \*

La famille du serviteur de Dieu, instruite de son dessein d'entrer au séminaire, en éprouva un grand ... désappointement. Il répondit qu'il ne prenait pas cette détermination à la légère; qu'il avait clairement connu qu'il s'était trompé lorsque, ayant eu à choisir entre la médecine et l'état ecclésiastique, il avait embrassé la carrière médicale et, qu'en conséquence, il voulait rentrer dans sa véritable vocation.

\*

Pendant les quatorze mois qu'il exerça la médecine à Ivry, il montra toujours beaucoup de patience et de douceur pour ceux que le critiquaient, beaucoup d'intérêt pour ceux qui souffraient, de désintéressement pour les malades malheureux, et beaucoup d'amour de Dieu.

\* \* \*

Le 14 juin 1835, il entra à Issy. En faisant allusion aux quatre mois que le docteur Laval y a passé, avant d'entrer au séminaire de St-Sulpice, écrivait le P. Pinault: *Le docteur Laval nous a extrêmement édifiés par sa piété... Nos séminaristes étaient dans l'admiration de voir un homme de son âge se soumettre avec tant de simplicité et de conscience aux moindres règles du Séminaire...*

\*

Le respectable Mr. Faillon, en qualité de directeur des catéchismes, le chargea d'initier aux premiers éléments de la foi toutes les petites filles du peuple. Il faisait le catéchisme à une quarantaine de fillettes de cinq à six ans, enfants pauvres auxquelles il apprenait, à l'aide de grandes images, les principaux mystères de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa Sainte Mère.

La transition du monde au Séminaire lui parut un peu brusque, mais il avait trop bien senti l'attrait qui l'appelait au sacerdoce pour céder aux premières tentations de découragement... Il écrivait au digne curé d'Epieds, à la date du 14 août 1835: *Mon changement de vie m'a semblé un peu brusque et, parfois, j'ai jeté en arrière quelques regards et me suis senti chancelant en pensant au chemin qu'il me restait à faire, mais invoquant l'assistance de notre bonne Mère, de Marie, ces regrets vont en diminuant, et je commence à ressentir un certain avant-goût de ce bonheur que Dieu promet à ceux qui le servent fidèlement.*

Le 10 octobre suivant, il entra au Séminaire de Paris, pour y faire ses études théologiques, et là, pendant près de quatre années, il se montra un séminariste modèle. Chacun admirait en lui sa simplicité, son esprit d'enfance chrétienne et sa profonde humilité.

Il s'y conduisit avec la simplicité d'un enfant; se livra aux études ecclésiastiques avec conscience et zèle; se prépara aux Saints Ordres avec une foi croissante et reçut la prêtrise au mois de décembre 1838.

### CURÉ DE PINTERVILLE

L'évêque d'Evreux n'hésita pas à lui confier le soin de la paroisse de Pinterville... Il commença son ministère sous les auspices de Jésus et Marie le 2 février 1839... Il se dit: *Je veux devenir un saint, afin de sauver ces pauvres âmes et de correspondre moi-même à la miséricorde de Dieu à mon égard...*

Le serviteur de Dieu s'était identifié avec tous les intérêts de sa paroisse, soin des pauvres et des malades, des enfants et des adultes, des justes et des pécheurs, embellissement de

son église et culte divin, tout était l'objet de sa sollicitude paternelle; et cependant telle était l'activité de son zèle qu'il se plaignait de n'avoir rien à faire à Pinterville . . .

\* \* \*

Avec une vive sollicitude, il entourait les enfants qui se préparaient à la première communion. Son zèle pastoral les faisait « venir à confesse » deux fois le mois, et, trois fois la semaine, il les réunissait pour le catéchisme.

\*

Une fois, les pluies d'automne avaient fait déborder la rivière, et les divers chemins conduisant à l'église n'étaient guère praticables pour les enfants. Le serviteur de Dieu y pourvut: les jeunes garçons, les petites filles surtout, se réunissaient dans un endroit déterminé, reconnu plus aisément guéable et, au moment voulu, muni de ses gros sabot, il venait passer un à un son petit monde. Le jour de la première communion, ses chers enfants étaient si bien préparés qu'ils faisaient les délices de son cœur.

\* \* \*

Au mois de janvier 1841, la rivière de l'Eure déborda considérablement. Tout le pays fut inondé et les maisons envahies par les flots. Le premier soin du serviteur de Dieu fut de recueillir au presbytère tous ceux de ses paroissiens qui se trouvaient forcés de quitter leurs demeures . . . Chambres, literies, cave, provisions, il mit tout à leur disposition. Puis pendant que les seigneurs du château portaient en bateau quelques provisions de bouche aux inondés, n'écoutant que son courage, il parcourait à cheval les endroits les moins accessibles, multipliant les secours selon les besoins. En certains endroits, les eaux étaient si profondes et si rapides que, se tenant à genoux ou les jambes croisées sur son cheval, il avait grand peine à avancer; mais, s'inspirant de sa confiance en Dieu, il s'élançait heureusement vers le but désiré.

Il imagina d'établir au presbytère une école du soir, à laquelle les enfants et les jeunes gens furent instamment invités. Le désir d'apprendre en amena d'abord quelques-uns, puis d'autres les suivirent. Fidèle au programme annoncé, il commença par quelques leçons élémentaires de lecture, puis venait la distribution du pain de la parole de Dieu sous une forme variée, toujours bien intéressante et bien appropriée à son auditoire.

M. Laval, étant curé de Pinterville, desservit pendant quelques mois la paroisse d'Acquigny. Il y fut entouré aussi de la plus haute estime... Il officiait avec une grande dignité et parlait avec beaucoup de foi. *Si tous les prêtres étaient comme Mr. Laval, disait-on, on serait obligé de croire que ce qu'ils prêchent est véritable.*

«Étant séminariste, je suis allé passer pendant deux années quinze jours de mes vacances au presbytère de M. Laval. J'ai trouvé là un homme admirable par ses vertus. J'ai vu un prêtre fidèle à un règlement sévère, se levant à quatre heures, se livrant à l'oraison depuis son lever jusqu'à sa messe, qu'il célébrait à 8 heures. Cette oraison, c'est à l'église qu'il la faisait ordinairement. Son action de grâces durait environ une demi-heure. Rentré au presbytère, il prenait, je crois, un morceau de pain, qu'il mangeait sans s'asseoir. Il montait à sa chambre ou allait voir les malades, s'il en avait quelques-uns. À midi, il prenait un repas simple, que je partageais avec lui. Il faisait ensuite une promenade d'une dizaine de minutes; il me disait un jour: *je suis comme les loups: après avoir mangé je ne suis bon à rien*» (Alexandre Pommier, prêtre).

« Il avait toujours la pensée de Dieu, puisqu'il avait dit à ma mère: *Ah! ma cousine, qu'on est heureux, quand on sert Dieu!* »

(Témoignage de Rosa Godard).

Une fois, étant curé de Pinterville, se promenant avec sa propre belle-mère dans l'enclos du presbytère, il lui dit: *Voyez, maman, lorsque je viendrai à mourir, je veux qu'on ne m'accorde aucune distinction mais que l'on m'enterre dans un endroit où tout le monde passera sur moi et me marchera sur le corps...*

Lorsqu'on avait besoin de parler à M. le curé, on n'avait qu'à le chercher à l'église; on était presque toujours assuré de le trouver là, prosterné derrière l'autel.

Étant au Séminaire de St-Sulpice, le P. Laval a donné son adhésion complète à la formation d'une petite société pour s'occuper du salut des Noirs et il a dit: *Quand votre société sera formée, je serai des vôtres.* Mgr Collier ayant demandé à Rome des prêtres pour l'île Maurice et la Congrégation, recevant cette demande comme l'ordre de Dieu, envoya le P. Frédéric Le Vasseur vers le P. Laval, alors curé de Pinterville, pour lui signifier l'appel de Dieu.

La charité avait accompagné les premiers pas du serviteur de Dieu, lors de son entrée à Pinterville; la charité marqua encore les derniers vestiges de son passage. Il distribua aux pauvres tout ce qui lui restait. Sa chambre d'ami renfermait un lit complet et bien monté; il en fit don au presbytère, pour

être, selon le besoin, à quelque pauvre ou malade de la paroisse. L'école des Sœurs d'Acquigny reçut en souvenir de la vaisselle, et il remit au curé de la paroisse une grande caisse de médicaments et de remèdes. Les adieux à ses paroissiens furent des plus touchants et il leur donna des conseils salutaires.

\*

Après avoir terminé, le 19 février 1841, l'exercice de son ministère à Pinterville . . . pendant son séjour à Paris, il voulut aller consacrer sa personne et ses futur travaux au Cœur Immaculé de Marie, à l'autel de Notre-Dame-des-Victoires. Il célébra la Sainte Messe dans ce sanctuaire vénéré, avec une ferveur pleine d'amour et de confiance; puis il désira aussi recevoir la bénédiction du vénérable fondateur de cette Archiconfrérie, Mr. Desgenettes. Après avoir consacré sa personne, ses forces et sa vie à Notre Seigneur, par les mains de la Sainte Mère de Dieu pour le salut des pauvres noirs, le P. Laval voulut faire le dernier sacrifice d'offrir tous ses biens à la Congrégation . . .

Le serviteur de Dieu fit alors le vœu de pauvreté et aussi celui d'obéissance envers le P. Libermann et les supérieurs que la divine Providence pourrait lui donner dans la suite . . .

Un nouveau retard, occasionné par un voyage de Mgr Collier en Irlande, le contraignit à se retirer, pour quelque temps encore, chez son oncle, à Tourville-la-Campagne . . .

Le curé d'une paroisse voisine étant malade, il s'offrit à le remplacer pour la célébration des offices le dimanche et les catéchismes préparatoires à la première communion. Presque chaque jour, il faisait à pied une course assez longue, dont la fatigue lui était rendue bien douce par l'amour des âmes qui consumait son cœur. Non content de cet exercice continu de zèle, il se préparait encore aux travaux et aux luttes, en mendi-ant partout des prières.

\* \* \*

Un jour, un élève de St-Sulpice, arrivé à Tourneville-la-Campagne, alla droit à la chambre où M. Laval se reposait et, après l'avoir salué, lui dit: *Mon cher frère, l'heure du départ est*

*arrivé, il faut que vous partiez et que dès ce soir vous soyez en route pour Londres.*

*Deo gratias*, répondit M. Laval. Il prit son bréviaire et son crucifix et, après un dernier adieu à son digne oncle, il partit pour Paris et de là pour la Capitale de la Grande Bretagne.

\*

Le 6 juin (1841) le *Tanger* mit la voile... Le serviteur de Dieu commença à éprouver le mal de mer et après il tomba sérieusement malade et ses jours furent en danger...

\*

J'ai entendu dire qu'il était parti pour Maurice si pauvre qu'il était obligé de laver lui-même son linge à bord, ce qui aurait fait rire les passagers (M. Harel Émilien, chanoine de S. Louis, né à Maurice).

En débarquant (le 14 septembre) le P. Laval dit à Mgr Collier: *Monseigneur, quel beau jour pour prendre possession de votre Vicariat!*...

## À L'ILE MAURICE

À partir de ce moment il ne songea plus qu'aux âmes... En quelque endroit qu'il abordât les Noirs, dans la rue, dans les abords de leurs cases, ou sur le lieu même de leur travail, il leur parlait avec une bonté ravissante et une simplicité qui les mettaient aussitôt à l'aise avec lui.

\*

L'admiration des Noirs se traduisait par cette expression: *C'est notre P. Laval... ; le P. Laval c'est le bon Dieu pour nous.*

\*

Le P. Laval était respecté par toutes les classes, catholiques, protestants, etc. etc. Les membres officiels du Gouver-

nement eux-mêmes laissaient de côté leurs préjugés de race jusqu'à ce qu'un Gouverneur dit un jour: *M. Laval me ferait tourner dans un verre d'eau!*

Il faisait des Noirs tout ce qu'il voulait... Dans une procession de la Fête-Dieu, des jeunes gens se tenaient devant le St-Sacrement, debout, le chapeau sur la tête; le P. Laval n'eut qu'à dire: *Découvrez-vous, mes enfants, et mettez-vous à genoux* et aussitôt, comme par enchantement, ils se découvrirent et se mirent à genoux. Des policemen protestants ayant gardé leur coiffure devant le St-Sacrement, il n'eut qu'à leur dire: *Découvrez-vous, mes enfants; respectez le culte catholique...* et à l'instant même ils se découvrirent.

Un Mardi gras, des jeunes gens déguisés et masqués rencontrèrent le P. Laval qui se rendait dans une paroisse pour dire la messe; ils l'environnèrent, les uns saisirent son âne par la bride et d'autres par la queue, chacun tirait de son côté, et pendant un quart d'heure ils mirent sa patience à l'épreuve. Mais le P. Laval finit par les désarmer par son extrême douceur en leur disant: *Laissez le P. Laval, mes enfants; lâchez l'âne du P. Laval, mes enfants.*

Après l'arrivée du P. Laval à Maurice, toutes les superstitions disparurent, on n'entendit plus parler ni de sorciers, ni de sortilèges, ni de relations avec les diables...

Il n'était pas possible de voir des chrétiens plus fervents... Les merveilles de la primitive Église se renouvelaient sur cet îlot de la Mer des Indes... L'Église Catholique avait convaincu toutes les âmes de 1841 à 1847.

Il annonçait la parole de Dieu avec un cœur et une âme pleins d'amour et soutenait ses enseignements par ses exem-

ples et la sainteté de sa vie. Il avait déclaré la guerre aux dérèglements de la convoitise charnelle... Comme moyen général d'éviter le péché et de pratiquer tous ses devoirs, il indiquait le fréquent usage du sacrement de Pénitence et la sainte Communion.

\*

Un jour, un individu, le trouvant seul à la sacristie, à 6 heures du soir, le frappa rudement, lui cracha au visage, lui meurtrit les joues de soufflets et de coups et le renversa par terre, parce que le P. Laval avait conseillé à sa concubine de le quitter, s'il ne voulait pas l'épouser.

Le missionnaire, après avoir supporté le tout avec une patience héroïque, mit le comble à sa charité, en gardant et en commandant le silence sur ces faits indignes, dont il venait d'être l'objet, et en priant Dieu pour ses persécuteurs.

Cependant l'agresseur reconnut plus tard ses torts, demanda publiquement pardon au P. Laval et fut le fidèle admirateur des vertus du bon prêtre.

\*

Un jour, en sortant de l'hôpital, un énergumène lui jeta un vil crachat en plein visage, et l'humble missionnaire, comme pour le remercier de ce trait de ressemblance avec son Divin Maître, ôta son chapeau.

\*

Le jour des Rameaux 1842, une foule impie avait envahi le bas de l'église cathédrale de Port-Louis; il s'y livrait une véritable bataille à coups de branches bénites. Le serviteur de Dieu, qui était très doux pour la personne du pécheur, mais qui ne pouvait souffrir le désordre, quel qu'il fût, résolut de faire respecter le lieu saint. Alors les vociférations redoublèrent et la foule hurlait en chœur: *L'abbé Laval enragé scandalise toute l'assemblée des fidèles!*

Le bon père reçut dans la mêlée, avec des insultes, plusieurs coups de branches de palmiers.

Une autre fois encore, une bande nombreuse de mécontents se rendit à l'église et, laissant les fidèles s'éloigner, se mit à insulter le serviteur de Dieu, qui était agenouillé au pied du maître-autel.

\* \* \*

Malgré les difficultés, le P. Laval, soit par lui-même, soit par ses confrères, a converti, au moins, 60.000 noirs dans l'île.

Ce miracle de conversions si nombreuses a été favorisé par un fait, sinon miraculeux, du moins surprenant, arrivé dans la cathédrale. Des libertins ayant envahi l'église alors que le P. Laval faisait un exercice à ses nouveaux convertis, insultant, se promenant, la cigarette à la bouche, cherchant les personnes, les attaquant et les molestant en toutes manières.

Le saint missionnaire, saisi d'une sainte indignation, s'écria: *Mes enfants, laissez-vous insulter votre Dieu jusque dans son temple? Dehors l'impureté! L'impureté est entrée jusque dans la maison de Dieu... Dehors!...*

Terrifiée, cette cohue s'est trouvée dehors sans trop savoir comment elle était sortie.

Quelqu'un disait: *J'ai entendu un sermon du P. Laval contre l'impureté. C'était terriblement beau!*

\* \* \*

On voulait le détourner un jour de se rendre dans une maison parce que, disait-on, il n'obtiendrait rien, sinon des coups. *Ils me battront, dites-vous, eh bien! tant pis pour ces pauvres gens, mais rien ne m'empêchera d'aller leur représenter l'état malheureux dans lequel ils vivent.* Il le fit, en effet, mais avec tant de bonté, qu'il eut la consolation de voir bientôt un désordre permanent remplacé par une alliance chrétienne.

\* \* \*

Certaines menaces de mort furent même une fois préférées contre lui; on devait se jeter sur lui et s'en défaire. Mais

le serviteur de Dieu, sans se déconcerter, monta en chaire comme d'habitude et, d'une voix assurée, dit: *J'ai appris, mes enfants, qu'il en est parmi ceux ici présents qui ont juré de m'ôter la vie. Eh bien! Qui que vous soyez, sachez que je n'ai peur ni de vos menaces, ni de la mort. Voilà mon Maître* (en montrant à l'assemblée sa croix de missionnaire), *c'est le seul que je craigne!* (De fait il disait souvent: *plutôt mourir mille fois que de déplaire à Dieu!*). *Si vous voulez me donner la mort, sachez que je vais me rendre au presbytère.* Et du haut de la chaire le serviteur de Dieu a invité les fidèles à prier pour ceux qui désiraient sa mort.

### AMOUR DE LAVAL POUR LES PAUVRES

Jacques, dès ses plus jeunes années, montra un très grand amour pour les pauvres. Il était heureux, lorsque ses parents se servaient de lui pour faire quelque aumône . . .

Au séminaire de St-Sulpice, le serviteur de Dieu mérita bientôt d'être l'aumônier des pauvres. Aimant à contempler, dans ces déshérités du monde, la personne de Jésus-Christ, c'était avec respect et dévotion qu'il servait à ces pauvres gens les restes du réfectoire. Et on le voyait revenir d'auprès d'eux, tout rayonnant de la joie d'avoir rempli son pieux office.

\*

Un jour, par un froid rigoureux, il remplissait, tout grelottant, sa charge quotidienne d'aumônier; il se présenta un pauvre mal vêtu, transi de froid; le serviteur de Dieu n'hésita pas: il jeta sur les épaules du pauvre malheureux son manteau, dont il se dépouilla et continua sous une bise aigüe, ses saintes fonctions.

\*

À Pinterville chaque dimanche et jours de fêtes, sa table était un peu meilleure: *C'est que ce jour-là il invitait Notre Seigneur à sa table dans la personne des pauvres.*

De fait, ce jour-là, il faisait mettre le pot-au-feu à l'intention des pauvres; et comme ceux-ci s'invitaient volontiers les uns les autres, M. Laval voulait qu'on y pourvût. Néanmoins,

un jour, la domestique dut tremper sept fois la soupe, ce qui n'avait pu se faire qu'au détriment de la force et de la qualité du bouillon. *Et avec tout cela*, disait la domestique, *nous n'aurons bientôt plus que de l'eau*. La charité s'exerça surtout envers «un malheureux repoussé par tout le monde...», «regardé comme idiot».

Le P. Laval entreprit de tirer de sa misère le pauvre infirme; il l'invita à sa table, non seulement le dimanche, mais fréquemment sur semaine; il se mit à l'instruire, et avec sa persévérance, que ne découragea jamais le peu d'esprit de son client, il le mit en état de recevoir les Sacrements.

\*

Un jour, se présente un ouvrier, qui demande à parler à Mr le curé. Lorsque celui-ci se présente, il lui demande une chemise. Mr le curé appelle sa servante: *Marie, allez chercher une chemise pour ce monsieur*. Alors la domestique se récrie contre cet ordre: *Mais, monsieur, est-ce que vous ne savez pas que vous n'en avez plus que trois?* Et Mr le Curé de lui répondre: *allons, Marie, je ne vous demande pas combien j'en ai; seulement je vous dis d'aller m'en chercher une*, ce que la domestique fit aussitôt.

\*

Un autre jour qu'il faisait le nettoyage de son église, un pauvre vint lui demander l'aumône jusqu'à deux ou trois reprises. *Eh! ne voyez-vous pas*, lui fit observer le sacristain, *que c'est toujours le même qui revient?! – Faisons le bien pour Dieu*, répondit-il; *en agissant ainsi on n'est jamais trompé*.

\*

«Pendant mon séjour à Pinterville, disait un prêtre qui le fréquentait pendant ses vacances de séminariste, j'ai vu les pauvres venir en foule; il ne refusait personne».

\*

On se mettait aux fenêtres pour le voir passer dans la rue, et dès qu'on apercevait ce prêtre vénérable si pauvrement

vêtu et reflétant la joie d'une âme si pure et si charitable, on se disait: 'Voilà St.-Vincent de Paul qui passe'.

\*

Son manteau de médecin, il le donna pour habiller deux enfants de la première communion... Quand il allait dire la messe à Acquigny, le dimanche et une fois dans la semaine, ... il revenait à jeûn et distribuait aux pauvres l'honoraire de sa messe.

\* \* \*

À Maurice sa charité continua à s'exercer.

«J'ai admiré sa bonté pour les pauvres, les vieillards et surtout pour les malheureux avec lesquels il causait familièrement et qu'il embrassait...» (Ernest Huron, né à Maurice en 1832).

\*

Un jour il gronda un de ses jeunes confrères d'avoir accepté une montre en or: *Vendez-la*, lui dit-il, *et que le produit aille grossir le patrimoine des pauvres*. Il faut dire que le P. Laval nourrissait à ce moment plus de deux mille pauvres avec les dons qu'il recevait de toutes parts.

\*

Afin d'assurer le mariage chrétien de certains ouvriers très pauvres, non seulement il offrait de le célébrer gratuitement, mais se chargeait même, au besoin, des dépenses des noces...

Les dernières années de sa vie, les ressources dont il pouvait disposer étaient loin de suffire aux besoins de ses pauvres enfants. Cela faisait saigner son cœur paternel et il répandait des larmes.

*Autrefois*, disait-il, en gémissant, *je ne savais quelquefois à qui donner l'aumône; maintenant que tous ont besoin, je n'ai rien à leur donner*.

Et souvent, il se reprochait les quelques aliments qu'il prenait.

Le serviteur de Dieu pratiqua cette vertu de charité pour les pauvres jusqu'aux derniers jours de sa vie. Plusieurs membres de la Conférence de St-Vincent de Paul s'étant réunis pour le visiter, quand il les vit rangés autour de son lit: *Mes bons messieurs*, leur dit-il: *continuez à vous occuper des pauvres; ce sont les amis de Jésus-Christ. N'oubliez jamais qu'un verre d'eau ne reste pas sans récompense, quand il est donné au nom de Jésus-Christ. Quant à moi, messieurs, je vous le déclare, si j'ai un peu de confiance au moment de paraître devant Dieu, c'est parce que j'ai aimé les pauvres, et j'ai toujours travaillé pour les pauvres.*

À l'heure de la mort, la grande consolation du P. Laval fut de se rappeler que, selon le mot de l'apôtre Paul, il avait tout dépensé et s'était dépensé lui-même pour ses frères: *Quelle bonheur d'avoir travaillé pour les pauvres de Jésus-Christ! Quelle bonne pensée j'ai eue de me consacrer au salut des pauvres! J'en bénis le bon Dieu; je l'en remercie!*

La cérémonie funèbre... Après l'évangile parut dans la chaire le R. P. Etchevery, s.j. Les paroles d'Isaïe *evangelizare pauperibus misit me* qu'il prit pour texte exprimaient bien le caractère spécial de la mission du P. Laval.

### LES MALADES ET LES PRISONNIERS

Les malades de l'hôpital furent aussi l'objet de son zèle. Il regardait le soin spirituel des malades comme une des parties à la fois la plus importante et la plus consolante du ministère sacerdotal...

Il ne faisait point de distinction, dans cet asile de la souffrance, entre le Blanc et le Noir, l'indigène et l'étranger; idolâ-

tres, mahométans, protestants, aussi bien catholiques, il prodiguait à tous le dévouement le plus paternel.

Il donnait des soins aux malades, se servant ainsi de son diplôme de docteur, avec des médicaments, soignant en même temps l'âme et le corps.

« Quand il était curé à Pinterville, raconte un prêtre alors séminariste, je faisais avec Mr Laval la lecture spirituelle dans le livre du P. Claver. J'arrivai à ce passage où le bienheureux est représenté donnant des soins à un nègre couvert d'ulcères et léchant ses plaies et Mr. Laval m'arrêta en me disant: *Reprenez ce passage*, et levant les yeux au ciel il dit: *Que c'est beau!* Ma conviction est qu'il se préparait déjà à son ministère près des Nègres; il me disait d'ailleurs qu'il n'avait rien à faire ici, et en me montrant les environs, *Je voudrais*, ajoutait-il, *avoir tout cela à évangéliser* ».

\*

Le P. Laval avait une dévotion toute spéciale pour St-Pierre Claver, *l'apôtre des Noirs*. Comme lui, d'après un témoignage très respectable, il aurait guéri subitement un lépreux abandonné, en l'embrassant avec un grand esprit de foi et de charité.

Quand éclata le choléra de 1854 . . . , il se rendait chez les pauvres malades, qu'il consolait et qu'il administrait. Sa charité était sans bornes. Les distances étant considérables, mon beau-père avait mis à la disposition du pieux religieux une voiture et deux mules, dont l'une servait pour les courses de la matinée et l'autre pour celles de l'après-midi. Le bon père, satisfait des nombreux malades qu'il avait pu visiter et consoler, et semblable en cela à St-François d'Assise, dans son amour pour les animaux, disait en rentrant: *Vraiment je ne puis croire que ces pauvres mules, qui m'aident à visiter et à consoler tant de malades, n'aient pas aussi leur récompense.* (Hortense Collin).

Pendant cette épidémie, il y eut 900 mariages, 700 confessions et premières communions, et 4.000 convertis.

\*

Une dame blanche s'en vint chercher le P. Laval pour se confesser. Elle essaya d'abord un refus, sans brusquerie toutefois:

*Laissez-moi à mes pauvres noirs, madame, dit-il; il y a des prêtres pour les personnes de la société.* Mais la femme lui répondit aussitôt:

*Ah! mon père, ne me repoussez pas, je suis plus malheureuse que vos pauvres noirs. Eux du moins peuvent voir leurs enfants en les caressant; moi, je suis dans une nuit éternelle.* Alors le P. Laval, essuyant une larme, dit: *Vous me touchez, Madame, allez à l'église, j'arrive...* (M. Joseph Loiseau, né à Maurice en 1835).

\* \* \*

Jusqu'à l'arrivée du P. Laval à Maurice, les détenus n'avaient jamais eu le bonheur de voir un ministre du Seigneur venir journellement leur parler de Dieu. C'est là surtout que le Père eut de rudes combats à livrer. Cependant, à force de patience, de bonté, de zèle, il triompha de toutes les résistances. Bientôt, on vit un grand changement s'opérer dans les prisons. Les condamnés répondaient aux prières du Père: des Pater et des Ave s'élevaient de cette enceinte qui n'avait jadis retenti que de blasphèmes.

Les exhortations du ministre de Dieu étaient écoutées. La morale de l'Évangile était reçue avec goût. Les prisonniers finirent même par voir dans leurs chaînes des moyens de pénitence pour racheter leurs crimes passés; ils les arrosaient des larmes de leur repentir.

### SA CONFIANCE EN DIEU

*Notre Seigneur ne rejettera pas le pauvre missionnaire qui a tout quitté pour lui,* aimait à dire le P. Laval.

\*

Pour ce qui concerne le temporel, il disait quelquefois: *La bourse est bien malade, mais le bon Dieu y pourvoira.*

\*

Lorsque ses missionnaires doutaient d'entreprendre l'agrandissement de l'église paroissiale à cause de la

dépense, le serviteur de Dieu fit cesser cette hésitation par cette parole de foi: *Eh bien! si vous êtes dans l'embarras, priez le bon St-François d'Assise: le pauvre de Jésus-Christ saura bien vous faire trouver les moyens d'en venir à bout.*

\*

Dans une circonstance où l'avenir de la mission de Bourbon, qui relevait de lui comme provincial, semblait menacé, il écrivit au supérieur local: *Je crois qu'il ne faut pas se décourager, mais s'appuyer tout bonnement sur le bon Dieu; les hommes sont peu de chose, surtout dans son Église.*

C'était ce même sentiment d'inébranlable confiance en Dieu qui lui dictait ces paroles par rapport à la mission de Madagascar: *On ferait grand bien chez ce peuple. La difficulté est que la reine ne veut pas laisser les Blancs pénétrer dans l'intérieur du pays; mais, si c'est la volonté de Dieu, ça ira tout de même.* Il répondit toujours avec cette simplicité de foi à toutes les objections et répétait le mot de Jésus-Christ: *Omnia possibilia sunt credenti.*

## LA CONSTRUCTION DES CHAPELLES

Dès qu'il le put, il fit ou laissa construire de belles églises. On lui disait qu'il était un peu large sous ce rapport; il répondit: *Travaillons pour le bon Dieu. Ces travaux occupent des ouvriers; c'est un acte de charité. Est-ce que les riches ne se sont pas enrichis du travail des esclaves? N'y a-t-il pas lieu de leur donner l'occasion de faire des compensations? . . .*

Il faisait verser par ceux qui possédaient de riches aumônes. Quand il rencontrait un pécheur endurci, il disait à ses confrères: *Faites-lui faire des aumônes; faites-lui donner aux églises, c'est le plus grand service qui vous puissiez lui rendre.*

## LES MORTIFICATIONS DU P. LAVAL

Curé de Pinterville . . . , sa soutane d'étoffe grossière était bien souvent rapiécée. Il portait par dessus une sorte de pélerine avec un capuchon, qui lui servait de chapeau dans ses

sorties au village. Un énorme rosaire muni d'une forte croix pendait à son cou et tranchait sur ce camail. Pour toutes chaussures, il se servait habituellement de gros sabots . . . , une pauvreté que n'est pas désavouée un disciple de St-François.

\*

Le serviteur de Dieu ne s'approchait jamais du feu, bien qu'il fut naturellement très sensible au froid. Aussi le voyait-on plusieurs mois de l'année, les mains et les doigts couverts d'engelures et de petites plaies, qu'il ne se mettait nullement en peine de soigner.

\*

Il était bruit à Pinterville que, jour et nuit, le serviteur de Dieu portait sur sa chair un rude cilice et qu'il se livrait à de grandes macérations. Il s'était passé au cou, sous ses vêtements, une espèce de corde en crins, grosse de deux doigts et assez longue pour pouvoir être croisée sur sa poitrine. « Ce pauvre curé, disait à ce propos sa vieille servante, il porte toujours sur lui une chose comme cela ; il dit que c'est pour faire pénitence, il en fait pourtant assez ici, de pénitences ».

\*

Son lit fut d'abord un simple matelas posé sur le carreau de sa chambre ; mais par l'ordre de son confesseur, auquel il obéissait comme à Dieu lui-même, il se servit ensuite de quelques planches, pour empêcher l'humidité du sol de nuire à sa santé. Finalement cependant, à la place du matelas, il se contenta d'une simple peau de mouton étendue par terre . . .

\*

Dans sa chambre, à Maurice, on ne trouvait pour ornement qu'un crucifix, une image de la Sainte Vierge et un béni-

tier. Son mobilier comprenait une chaise, un lit, ou plutôt une sorte de cercueil fait des planches mal rabotées de sa malle de voyage.

Cette couche, qu'il garda jusqu'à la fin et dans laquelle il mourut, dut être souvent pour lui une cause de grande souffrance pendant les nuits d'insomnie et de chaleur suffocante.

\*

Le P. Laval vivait de riz avec quelques œufs. Sur le reproche de son Évêque et l'ordre formel du P. Libermann, il mangea un peu de fromage et de viande et prit un peu de vin; il ne goûta jamais aux fruits très savoureux du pays.

\*

Accablé d'infirmités, d'une maladie de cœur et de trois ou quatre hernies, il ne voulut jamais se départir de sa sévérité de vie. Il garda toujours le même confessionnal, quoique très incommode et lui ayant causé une difformité d'épaule; on l'y trouva sans connaissance plusieurs fois et on fut obligé de le rapporter au presbytère; se reprochant peut-être cet excès de mortification pour lui-même, il disait à ses confrères: *Oh! je vois bien qu'il vaut mieux travailler en long et en large* et il veillait à la santé de ses confrères, surtout en temps d'épidémie, avec une sollicitude admirable.

\*

Madame Midlemore, s'étant aperçue que le P. Laval avait à son usage des mouchoirs très grossiers, dont il se servait pour essuyer une plaie qu'il avait sur la figure, lui porta 12 mouchoirs blancs, le priant de s'en servir pour son usage. Le père remercia et à peine était-elle sortie qu'il chargea son domestique d'aller les vendre, sous prétexte qu'ils étaient trop beaux et voulant en employer le prix à subvenir aux besoins des pauvres. La dame, l'ayant entendu en sortant, lui en fit le reproche. Le P. Laval se contenta de répondre: *Pour moi c'est trop beau; vous avez fait cela pour le bon Dieu, n'est-ce pas? . . .*

### HUMILITÉ DU P. LAVAL

Un jour, on lui présenta un religieux vêtu d'un camail qui tirait sur le violet; le prenant pour un évêque, il se jette à ses pieds et lui demande sa bénédiction. Ce dernier se recuse: *Je ne suis pas même un prêtre, je suis un simple frère – Et moi, je ne suis qu'un pécheur.* Et il ne se relève qu'après avoir été béni.

\*

Jamais il ne parlait par ostentation des travaux de son ministère ni du succès dont ils avaient été bénis... *Restons dans l'ombre,* disait-il souvent. C'était sa devise.

\*

Lorsque le serviteur de Dieu se démit de sa charge de supérieur des missions, le P. Provincial écrivit au nouveau supérieur de faire tirer la photographie du P. Laval, pour être placée auprès de celle du P. Libermann.

Le serviteur de Dieu obéit aux ordres de son supérieur, mais il écrivit au Supérieur Général en le suppliant qu'il n'en fût pas ainsi: *La place qui m'appartient, dans la Congrégation, disait-il, est de rester ignoré, et après ma mort d'être caché à dix pieds sous la terre; j'espère que Votre Paternité voudra bien obtempérer à ma demande.*

\*

Il disait souvent qu'il menait une existence toute inutile, mais qu'il se tenait à la porte du Ciel en attendant que le bon Dieu voulût bien la lui ouvrir.

\*

On l'a entendu s'écrier quelques jours avant sa mort, en un moment où il se croyait seul: *Mon Dieu, ce bon peuple me considère comme un saint, tandis que je ne suis que le plus misérable des plus misérables pécheurs.*

## LES GRANDES DÉVOTIONS DU P. LAVAL

Encore séminariste, M. Laval, pendant les vacances, fut aperçu quelquefois, à Ivry-la-Bataille, prosterné à l'une des portes latérales de l'église, dans le tambour entr'ouvert, et, de là, prodiguant ses adorations et ses prières au Dieu caché pour notre amour dans le saint tabernacle. Dans une autre circonstance on le vit priant les deux genoux en terre, devant la porte extérieure de l'église du Parc, localité non éloignée de St-André, premier théâtre de ses travaux comme médecin.

Il passait son temps libre devant le St-Sacrement et s'occupait à lire le vie des Saints et la Sainte Écriture.

\*

À quelqu'un qui se plaignait de s'endormir pendant l'oraison, le P. Laval répondit:

*Que dirait donc le P. Laval, qui s'endort presque tous les jours et presque tout le temps au pied du St-Tabernacle? . . . Chacun fait comme il peut, mais jamais il ne faut se décourager. Que voulez-vous, mon cher, si nous ne pouvons pas rester là devant le Seigneur bien éveillés et bien fervents dans notre méditation, eh bien! commençons-la de bon cœur et si, comme le petit chien fidèle, nous nous endormons aux pieds de notre Maître, ne nous troublons pas; le bon Dieu qui connaît le misérable limon dont nous sommes pétris, aura compassion de nous et si nous avons bonne volonté, il nous récompensera encore du peu que nous aurons fait pour son amour. Seulement, croyez-moi, lorsque vous sortirez de votre sommeil, humiliez-vous doucement de votre peu de générosité dans l'accomplissement de votre devoir et de prier Dieu de vous aider une autre fois à surmonter cette lourdeur et cette somnolence . . . , mais ne vous découragez jamais . . .*

\*

Selon des personnes dignes de foi, le P. Laval ayant un jour porté la communion à un malade, celui-ci a immédiatement rendu les Saintes Espèces. Le serviteur de Dieu, n'écoulant que son amour pour la Sainte Eucharistie se pencha et absorba les Saintes Espèces encore visibles.

C'est le docteur Laval qui a institué à Ivry-la-Bataille la dévotion du mois de Marie, en venant chaque matin à 5.30 à l'autel de la Sainte Vierge y dire son chapelet ; et petit à petit il y fut accompagné par plusieurs personnes pieuses. Comme exercices, outre la récitation du chapelet, il faisait une lecture sur la Ste-Vierge et chantait un cantique.

Au saint nom de Jésus il joignait toujours le saint nom de Marie ; à la prière du Notre-Père qu'il récitait tant de milliers de fois, seul ou avec ses pauvres noirs, auxquels il l'enseignait, il ajoutait toujours le 'Je vous salue, Marie' ; il ne parlait point de Jésus sans parler aussi de Marie et toujours avec le ton pénétré qui laissait voir toute l'affection, toute la tendresse, toute la vénération qu'il avait pour la Mère de Dieu.

Dans l'église de Ste-Croix, son église de prédilection, il avait établi, avant la messe du dimanche, la récitation du Rosaire et il disait souvent qu'il devait à cette pratique une protection toute particulière de la Ste.-Vierge pour la conversion et le bien des âmes.

*Notre position à Maurice, écrivait-il au Supérieur Général, est toujours la même ; c'est sur Dieu tout seul et sur la protection de la Ste-Vierge que nous nous appuyons et jusqu'ici le fondement ne nous a pas encore manqué sous les pieds.*

Le P. Laval trouvait un plaisir indicible à entretenir ses vieux noirs de la Passon de N.S. Jésus-Christ. Il prêchait le Chemin de la Croix, à la cathédrale tous les vendredis, au soir,

attirant une foule considérable, venue des quartiers les plus éloignés. Pour s'y préparer le P. Laval allait se prosterner quelque temps derrière l'autel; puis il montait en chaire et parlait avec une vive émotion; il pleurait en racontant le drame accompli sur le Calvaire et tous les auditeurs pleuraient avec lui. Des milliers d'âmes touchées alors par la grâce divine regrettaient amèrement leurs fautes passées et prenaient pour l'avenir de sages résolutions. Quinze ans après sa mort, on parlait encore avec enthousiasme du Chemin de la Croix du P. Laval.

\*

Si le P. Laval voyait un Noir à l'église, aux heures réglementaires du travail, il lui disait: *Quel est ton maître? Va faire ton travail et après tu viendras travailler pour le bon Dieu.*

\* \* \*

Il avait aussi un grand amour envers l'Église et sa Congrégation. *Prions pour notre St-Père le Pape*, disait-il d'une voix émue du haut de la chaire de Port-Louis.

Il eut toujours une soumission complète aux décisions et enseignements de l'Église et du St-Siège, s'attachant même dans les questions douteuses ou controversées à ce qu'il croyait être le plus conforme aux sentiments professés ou enseignés à Rome. Il considérait le Vicaire de J. Christ comme l'organe certain des volontés divines... Dans le Suprême Pasteur de l'Église, il voyait la personne même de N.S. J. Christ.

\* \* \*

Religieux de la Société du Saint Cœur de Marie, il propage le culte de Notre-Dame-des-Victoires, après lui avoir consacré à Paris sa personne et son apostolat parmi les Noirs.

\*

Le P. Laval aimait toutes les missions en général et, tout en faisant de larges aumônes à Maurice, il disait: *Nous avons*

*des novices à la Maison-Mère, ça mange du pain; notre fondateur n'est pas riche; il faut nous surveiller pour lui envoyer quelque secours.* Très mortifié pour lui-même, il était bon pour ses confrères.

\*

Lorsque le P. Thévaux demanda au serviteur de Dieu s'il éprouvait de la consolation de mourir dans la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, et s'il ne désirait pas renouveler encore une fois ses vœux de religion, il répondit: *Oh! oui, je suis plein de reconnaissance envers le bon Dieu, qui me fait mourir dans notre chère Congrégation. Je renouvelle de tout mon cœur les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ma consécration au Saint et Immaculé Cœur de Marie. Je donne au bon Dieu et à Marie mon corps, mon cœur, mon âme, ma vie toute entière.*

### DON DE PROPHÉTIE?

Le P. Laval avait le don de pénétrer l'avenir. Un jour, le P. Thévaux lui dit: *Vous ne l'ignorez pas, ces messieurs les médecins sont résolus de me couper la jambe et, en attendant ils me condamnent au repos* – *Oui, bon P. Thévaux,* répondit le P. Laval, *je connais tout cela, mais ce ne sont pas ces messieurs qui auront le dernier mot dans cette affaire; c'est le bon Dieu qui ne veut pas qu'on vous coupe la jambe.* Et la jambe n'a pas été coupée.

\*

Il déclara, un jour, à une personne, malade depuis sept ans, qu'elle guérirait et serait religieuse un jour, ce qui est arrivé...

\*

Un après-midi, une actrice juive vint demander au P. Laval le baptême pour son enfant dont elle ne pouvait nommer le père. Il se rendit tout de suite à l'église et, après avoir

versé sur l'enfant l'eau sainte, inscrivit sur les registres le nom de la mère et celui du petit enfant, ayant de soin de laisser une ligne en blanc. Alors, mettant en sa voix tout ce que sa belle âme avait de mansuétude, de charité, il dit: *Jésus, mon Maître, qui n'a point repoussé Magdeleine, ne vous repousse pas non plus, ma fille. Il accepte parmi ses frères l'enfant à qui vous donné le jour. J'espère que par votre bonne conduite, par vos vertus, vous mériterez que le père de votre enfant vous reconnaisse publiquement pour sa compagne. Quand la chose aura lieu, venez ma le dire; j'inscrirai avec bonheur le nom qui manque au livre où l'Église, notre Mère, conserve précieusement les titres de ses fils à l'héritage céleste.*

Peu de temps après, les vœux du P. Laval s'accomplissaient; la juive devenue chrétienne, épousait un des riches habitants de l'Île et témoignait sa reconnaissance au missionnaire en lui portant de l'or pour ses pauvres.

### LE P. LAVAL ET L'ARRIVÉE DU P. BUGUEL

« Arrivé à Maurice le 8 décembre 1855, jour de la fête de l'Immaculée Conception, j'embrassai pour la première fois nos chers confrères . . . , moins le P. Laval qui, à ce moment, était prosterné en adoration devant le T.S. Sacrement à la cathédrale . . . »

« Je me levai pour me rendre à la sacristie, où il vint presque aussitôt me rejoindre; je tombai dans ses bras, comme un enfant dans les bras de son père, et me pressant contre son cœur: *Que le bon Dieu vous bénisse, cher père! Soyez le bienvenu! Le bon Dieu vous a donné de la force et de la santé! Le travail ne vous manquera pas ici, Dieu merci! Vous aurez de quoi exercer votre zèle au milieu de nos chers enfants, les bons Noirs. Vous les aimerez comme nous, dès que vous les connaîtrez . . . »*

« Un instant après, quand nous arrivâmes au presbytère, il me mit affectueusement la main sur l'épaule et il me dit: *Voyez-vous, P. Buguel, vous arrivez bien à propos, car nous autres nous devenons bien vieux et nous ne pouvons plus faire grand'chose, bientôt il faudra penser à nous porter au cimetière! Bon courage donc! que le bon Dieu et la bonne Vierge soient toujours avec vous! . . . »*

« Le lendemain j'allai causer avec ce bon père aussitôt après la messe . . . Dès ce premier entretien, il m'indiqua mon chemin . . . *N'oubliez pas que dans quelque position pénible que vous puissiez vous trouver, votre premier refuge, votre refuge le plus assuré, doit être le Très Saint Cœur de N.S. Jésus Christ, demeuré ouvert pour nous recevoir et nous accueillir dans toutes nos misères et nos peines . . .*

« Quand je lui ai demandé alors quel conseil particulier il pourrait me donner, quant à mon nouveau supérieur, il me dit : *Priez bien le bon Dieu et la bonne Mère, et puis soyez bien d'accord avec le P. Thévaux. S'il paraît quelquefois un peu sévère, un peu dur dans la forme, laissez passer, pardonnez-lui bien, car par ailleurs c'est un saint homme qui vous donnera de bien bons conseils . . . Comptez en toutes choses sur le bon Dieu tout seul ! et si un jour ou un autre, il vous arrive, comme à tous les autres, de faire quelque sottise . . . , eh ! bien, mon cher, ne vous découragez pas, retenez-vous tout de suite et reprenez tranquillement votre travail ou vos fonctions sans jamais vous rebuter. Il n'y a que les orgueilleux et les insensés qui se découragent de leurs fautes, parce qu'ils ne connaissent pas leur impuissance et leur faiblesse. S'ils savaient ce que c'est que notre pauvre cœur, une seule chose les étonnerait, c'est qu'ils ne tombent pas plus souvent et plus bas ».*

## LAVAL ET LA SAINTE ÉCRITURE

Le P. Laval trouvait un attrait particulier à méditer les psaumes où tout lui parlait de la majesté et des grandeurs de Dieu, puis de son Verbe Éternel fait homme par amour pour les hommes, de ses humiliations et de sa mort, mais aussi de son triomphe et de sa gloire, de son règne immortel dans la Sainte Église et dans les âmes.

Le temps dont le serviteur de Dieu pouvait disposer, il le consacrait à l'étude de l'Écriture Sainte. Montrant la Bible à ses confrères : *Voilà, leur disait-il, ce qui rafraîchit l'âme et la soutient; tous les autres livres, si vous en exceptez l'Imitation de N.S. Jésus Christ, son bien peu de choses en comparaison.*

Le P. Laval avait des lumières particulières pour goûter et interpréter les Divines Écritures; une onction toute particulière de l'Esprit Saint accompagnait ses prédications; on eut dit souvent qu'il scrutait l'intérieur des consciences.

Il s'était tellement nourri de l'Écriture Sainte qu'il en parlait, pour ainsi dire, le langage: *Je ne suis pas savant dans les voies spirituelles*, disait-il quelquefois à ses confrères, *mais voilà ce que dit le bon Dieu*, et alors il apportait à l'appui de sa pensée quelques textes des Divines Écritures.

Pour marquer son bréviaire, il se servait de signets de papier commun sur lesquels il avait écrit de sa main plusieurs sentences de la Sainte Écriture ou de l'Imitation de Jésus-Christ. Elles avaient pour objet le prix du temps et le bon usage de la vie, la fuite de tout mal et la nécessité de tenir son âme toujours prête à recevoir les coups de la mort.

L'amour de Dieu . . . lui inspirait une dévotion particulière pour la récitation du bréviaire. Il disait souvent . . . que le bréviaire n'était pas seulement une obligation pour lui, mais un besoin du cœur et une véritable consolation. Le jour même de sa mort, après avoir reçu le St-Viatique, d'une voix mourante et à peine intelligible, il appela le P. Lefèvre pour réciter le bréviaire avec lui.

Il aimait aussi à rafraîchir son âme par la lecture de la vie des Saints où l'on voit, disait-il, la pratique de la sainteté . . .

### LE P. LAVAL ET LA DIRECTION DES PRÊTRES

Il trouvait toujours du temps pour la direction des prêtres. L'un d'eux disait un jour: «J'étais un fameux luron, bon cœur, mauvaise tête; je me décourageais, je m'emportais; il suffi-

sait d'une parole du P. Laval pour me rendre comme un agneau».

\*

Un jour, un prêtre dans la désolation se présentait au P. Laval pour avoir un conseil et un mot d'encouragement. *Comment faites-vous, lui dit le prêtre, lorsqu'il vous arrive chagrins et des désolations imprévus? – Eh! mon cher ami, je ne vais pas chercher bien loin; je me mets à genoux; je prends mon crucifix, je regarde N. Seigneur sur la croix, je pense à ce qu'il a souffert pour nous, j'écoute un moment ce que me dit N. Seigneur et je reste bien tranquille en lui.*

\*

Un autre prêtre raconte: «Je venais m'ouvrir au P. Laval, lui confiant mes peines, quelques déceptions... Je crois qu'il le devina sur ma figure... car, à peine arrivé près de lui, il me posa paternellement la main sur l'épaule en me disant: *Vous êtes venu pour me parler, n'est-ce pas? Eh bien! tout à l'heure je suis à vous, car voilà la cloche qui nous appelle à l'église. Allons recevoir la bénédiction du bon Dieu. Après, nous serons l'un et l'autre plus disposés et nous parlerons mieux de nos petites affaires.*

«Après la bénédiction du T. St.-Sacrement, en effet, je causai quelques instants avec lui... Le bon père m'a parlé avec tant de conviction de la nécessité qui incombe à tout chrétien et plus encore à tout religieux de porter chaque jour et à chaque instant du jour la croix de Jésus-Christ que je me sentis entraîné surtout lorsqu'il m'a dit que c'était au pied de la Croix et par les croix quotidiennes que le missionnaire était appelé à sauver son âme et celle des autres...».

### LA CATÉCHÈSE DU P. LAVAL

Un témoin oculaire raconte que le P. Laval, pendant qu'il faisait le catéchisme, au sujet de la Confirmation, demandait: *Qu'est-ce que c'est la Confirmation?*

Et, après avoir répondu: *C'est un sacrement qui nous donne le St-Esprit...* à l'occasion du mot *qui nous donne le St-Esprit*, il expliqua si bien la bonté infinie de Dieu, qui, sans aucun mérite de notre part..., qui, malgré toutes les sottises, tous les péchés, tous les crimes et nombreuses ingrattitudes de notre vie, nous donne son St-Esprit et la multitude de ses grâces d'une manière si miséricordieuse, si paternelle et si divine, que plusieurs de ses auditeurs en étaient émus jusqu'aux larmes...

\*

Dans le catéchisme pratique qu'il faisait aux chrétiens de la Persévérance, merveilleuse était la manière simple, lucide et en même temps solide et pieuse, avec laquelle il développait à son nombreux auditoire les principales obligations des personnes mariées.

Il leur disait avec quelle sainteté ils devaient se comporter dans ce saint état; avec quel amour et quel dévouement, ils devaient prendre les intérêts les uns des autres en toutes circonstances...; avec quelle bonté, avec quelle charité ils devaient porter les misères et les torts l'un de l'autre, et cela non pas une fois, mais toute leur vie; et enfin comment ils devaient travailler, mari et femme, à se sanctifier eux et leurs enfants, pour qu'ils pussent un jour se revoir tous au ciel et continuer à s'aimer dans le paradis.

## LE GRAND MAURICIE

Aucun prêtre n'a été plus aimé ni plus admiré que le P. Laval. Si l'on avait un grand chagrin, c'est dans le sein du P. Laval qu'on allait le verser; si l'on avait commis une grande faute, c'est au P. Laval qu'on allait la confesser, parce qu'on croyait que, mieux que personne, il pourrait nous exciter à la contrition. D'abord il ne nous marchandait pas les réprimandes, mais après les réprimandes venaient des exhortations embaumées de la plus suave mansuétude. Ses exhortations nous arrachaient des larmes, et le bon missionnaire pleurait avec nous...

Le Gouverneur Higgins disait hautement que le serviteur de Dieu était le meilleur « constable » de l'île Maurice, qu'il empêchait les crimes de se commettre.

Monseigneur l'Évêque lui prodigua aussi ses visites pendant la maladie. Un jour que le serviteur de Dieu lui demanda sa bénédiction avec un sentiment de profonde humilité le prélat, touché jusqu'aux larmes, ne put s'empêcher de l'embrasser comme un enfant son père. Et, en se retirant, il répétait: **Quel homme que ce P. Laval!** . . .

Lorsque Monseigneur, l'ayant béni une dernière fois avant sa mort, lui recommanda de prier au Ciel pour son évêque et pour tout le diocèse de Maurice: *Oui*, répondit-il avec une humble confiance, *oui, Monseigneur, je prierai pour tous, pour tout Maurice.*

### LES MALADIES DU P. LAVAL – SA MORT

Le 2 mai 1856, veille de l'Exaltation de la Sainte Croix, étant occupé à confesser, il tomba de son confessional, frappé d'une espèce d'apoplexie. On le fit transporter à la Communauté. Il était très tranquille et dit au premier médecin qui arriva: *Nous sommes tombés sur le champ de bataille.*

Le dimanche, 16 mai 1858, il monta en chaire vers les quatre heures et demi pour l'instruction que l'on faisait habituellement aux Noirs avant leur messe de cinq heures. Se sentant fatigué, il était obligé à de grands efforts pour se faire entendre. Mais tout à coup sa parole trembla, et il tombe sur lui-même dans la chaire comme frappé d'apoplexie fou-

droyante. Il fut transporté sans connaissance dans sa chambre et ce ne fut qu'après un certain temps qu'il revint à lui. Obligé de se soumettre au repos pendant plusieurs jours, il put cependant reprendre bientôt ses occupations ordinaires.

\*

Dans ses derniers temps, il ne marchait qu'à l'aide d'un bâton et quelquefois escorté d'un confrère. Tout, en lui, commandait le respect et inspirait la confiance. J'ai connu de mes amis qui ne fréquentaient pas l'église et qui, dans leurs heures de chagrins, consentaient à aller avec leur famille trouver le P. Laval et en recevoir des paroles d'encouragement et de consolation...

\*

Artur Orioux s'étant approché un soir de la demeure du P. Laval, s'aperçut que la cellule du missionnaire était éclairée d'une vive lumière. Il eut la curiosité de regarder par le trou de la serrure et un splendide spectacle s'offrit à sa vue. Le P. Laval, à genoux, les yeux levés vers le ciel, le visage rayonnant d'une clarté léleste, murmurait de brûlantes prières et il n'y avait à ce moment-là près de lui, ni une bougie, ni une lampe. Le lendemain, ayant parlé au P. Laval de ce dont il avait été témoin, ce saint prêtre lui dit: *Chut! chut! n'en parlez jamais.*

\*

Quand on lui annonça que le médecin jugeait son état grave: *Dieu merci, s'écria-t-il, je suis exaucé, nous nous en irons dans la maison de Seigneur...*

On lui proposa de lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction. *Bien volontiers!*, dit-il.

Après avoir reçu les derniers sacrements, il ne cessait de répéter: *Je suis dans la joie à cause de ce qui m'a été dit: nous irons dans la maison du Seigneur... O mon Seigneur, Dieu de vérité, c'est par vous que j'ai été racheté... C'est entre vos mains que je remets mon esprit...*

Il voyait ses derniers jours s'approcher ; il avait annoncé à plusieurs personnes : *Nous ne nous reverrons plus en ce monde, tâchez de me rejoindre au ciel.* Il disait à un ami : *Je ne serai plus sur la terre dans quatre jours. Laissez-moi m'en aller, je suis fatigué de mon exil sur la terre.*

Un père lui dit : *Vous êtes vraiment heureux de mourir le jour de la fête du bienheureux Pierre Claver, le grand apôtre des Noirs!* – *Très heureux,* répondit-il. Et comme on lui disait que le Vénéré P. Libermann avec les membres de la Congrégation déjà en possession de la gloire, viendraient à sa rencontre, il leva les yeux et les mains au ciel, et son visage parut tout enflammé. Il semblait déjà les voir. On continuait à réciter autour de lui les prières des agonisants . . . Tout d'un coup, rompant le silence, il s'écria : *Oh! la voilà, merci, mon Dieu!* voyant peut-être la très Sainte Vierge.

Une fois, au milieu de ses transports, un père l'interrogea par cette question : *Si le bon Dieu vous ramenait la santé, n'en seriez-vous pas content?* – *Certainement,* répondit-il, *tout ce que le bon Dieu voudra, je ne refuse pas le travail.* «*Non recuso laborem, non recuso laborem.*»

On récitait encore quelques prières : tout à coup, il ouvre les yeux et les fixe au ciel, et, poussant deux longs soupirs, rend son âme à Dieu le 9 septembre 1864, fête St-Pierre Claver, lendemain de la Nativité de la T. Ste Vierge Marie . . .

C'est de notoriété publique que le P. Laval, après 48 heures d'exposition dans une chapelle ardente, n'était nullement décomposé ; de plus les articulations étaient restées souples, et de ses restes s'exhalait une odeur agréable. Il y eut un immense concours de peuple autour de son corps et à ses funérailles. Un témoin oculaire estime à 40.000 le nombre des personnes présentes.

Dès que le P. Etcheverry, qui prononça l'oraison funèbre du serviteur de Dieu, eut proféré les premières paroles, écla-

tèrent les sanglots de la foule au point de couvrir sa voix, et il fut obligé de s'arrêter et de prier les assistants de contenir leur douleur.

\*

La venue du peuple a commencé à la mort du P. Laval et a continué en s'augmentant, sans interruption, jusqu'à nos jours. Personne ne l'a favorisée; elle s'est faite d'elle-même.

Notamment, l'année 1894, se sont transportées au tombeau du P. Laval 149.611 personnes; il s'agit d'un pays qui avait alors 200.000 habitants.

M. L'abbé Mazuy, au jour anniversaire de la mort du P. Laval, s'écriait devant un immense auditoire: *Soyez bénis d'avoir honoré dans votre Père le saint Prêtre, l'ardent apôtre; tournons encore nos cœurs vers l'ange tutélaire de Maurice, sa vie fut si pure, sa mort si belle!*

\*

Le jour même de l'enterrement du P. Laval, cet abbé Mazuy, son pénitent et son meilleur ami, après les prêtres de sa Congrégation, disait au P. Thévaux: *Il faut le tracasser, l'obliger à faire des miracles.*

## LE MIRACLE DE LA BÉATIFICATION

La guérison d'un eczéma purulent de Mr Joseph Édgard, arrivée instantanément le 17 juillet 1923, auprès du tombeau du vénérable: *Je suis protestant. Ne me repoussez pas. Si vous me guérissez je me ferai catholique romain.* Il se leva avec étonnement et émotion, parfaitement guéri.

Cet eczéma avait commencé à la nuque en juin 1923; bientôt il s'étendit à toute la tête, à tout le visage et à d'autres parties du corps. Après la guérison restaient seulement quelques taches roses qui disparurent après deux ou trois jours.

Extraits du Procès de Béatification  
par Amadeu MARTINS, C.S.Sp.